

## HÉTÉROGÈNE ET IRRÉDUCTIBLE

Christian ODDOUX

Reportez-vous ne serait-ce qu'un instant (1) aux blasons du corps féminin qui firent querelle au "Beau tétin" pour en chercher L/a femme, sachant quand même que les blasons donnent lieu une technique particulière dite "**Mise en Abyme**" comme percée intérieure, dite profondeur, infinitude, au beau milieu du Nom.

Techne tient à la charpente, cette charpente qui se sait elle-même en tant qu'art. Ce "prolongement" (2) est ici même à cet autre "tout savoir de thérapeutique qualifie le thérapeute" plongeant chaque analyste dans le doute sinon l'horreur de ce que tout savoir de psychanalyse qualifie le psychanalyste. Ceci tient au profond de la fonction essentiellement analytique de ce que "tout savoir n'est pas conscient" (3) soit "pas tout" (d'un "je suis psychanalyste").

Que pour ces fonctions du tous et du quelque, Lacan ait fait appel aux quanteurs comme tentative d'homogénéisation de l'universel au singulier ne lui a pas moins permis de pointer, théorie du nombre parfait à la clé, la fonction d'un indécidable (ce dont j'ai déjà fait état comme pratique hystérique) impossible à soustraire fondamental à la structure dite grammaticale. Avec le statut du nom propre nous devons aussi y avoir affaire, à **ce quelque chose de tiers et d'irréductible** s'opposant comme complément à ce qui dans la logique classique est relation binaire V-F, Sens-Non Sens (4) soit Le Singulier. C'est, rappelez-vous, ce nom propre qui, nous dit Foucault (5) dans son commentaire des Ménines, nous fait passer subrepticement de l'espace où l'on (6) parle à celui où l'on regarde; artifice pour une inadéquation propre à ce qui manque à chaque regard, même à celui de l'auteur. Trois fonctions regardantes y sont rappelez-vous encore charpentées d'un □ (qui ?) où nos fibres optiques se mêlent au point central du tableau soit aux yeux d'une infante fixés droit vers ce qui est l'indistinction du moi-non/moi supportée de celle du couple royal miroir troublant du couple auteur-spectateur, où leurs noms font un il.....alors que "le nom propre va toujours se colloquer au point même où la fonction classificatoire, l'ordre de la rhésis échappe, non pas devant une trop grande particularité mais devant une déchirure, un manque, un trou du sujet" (7).

$$\frac{S}{S(S^1, S^2, \dots, S^n)} \longrightarrow S_q$$

Rappelons d'ailleurs que le signifiant dit quelconque, (ne supposant la particularité que d'une indétermination □□□□□□ aristotélicienne en ce sens produit par l'assimilation de l'indéfinie à la particulière (8)) nous a été indiqué par Lacan dans la proposition du 9 octobre 1967 comme "nominable d'un nom propre" (9).

- Offrant à notre pratique les jeux du Possible et du Nécessaire, "particulière" à la clé donc (soit que  $\langle A \rangle$  appartient à quelque  $\langle B \rangle$  ou n'appartient pas à quelque  $\langle B \rangle$  ou n'appartient pas à tout  $\langle B \rangle$ ) comme assimilable à un  $A$  appartient ou pas à  $B$ .

- Comme clé è fournir n'ouvrant donc que les portes de l'infinitude "comme - Un du sujet soit  $1/e$  (10) et ce d'un acte ou selon le modèle du trait d'esprit nous devrions interroger "le rôle de la dritte Person" (11).

a) **Cette pratique de l'irréductible** centrait mes propos quant au Cas Dora. Sa toux brandit encore pour nous tous l'étendard du transfert hystérique, nous y reviendrons encore coté pratique puisque c'est avec le statut du symptôme qu'un "je suis psychanalyste" s'est trouvé introduit comme SSS marquant la triple incertitude d'un Est-ce ? marquant lui-même d'un coup de poinçon le constituant ternaire dont il tient lieu comme "formation signifiante introduite dans le discours qui s'en instaure." (12)

b) **Où est quelque chose de tiers... Le singulier...**d'où surgiraient nos constructions (13) qui contrairement à celles des archéologues se porteraient à la dignité du destructible; et témoignant aussi du signifiant (comme toujours et de toujours) à découvrir "venant couvrir d'un trou le trou d'un personnage inventé" disons visiteur non choisi, et pourtant après quels préliminaires le sait-on ? "qui chez les écrivains fait surgir comme accident, paradoxe et scandale (14), ces personnages plus vrais que les vivants, les désignant d'un collage; "famillionnaire", tel personnage fabuleux, qui nous les rend encore plus sensibles" (15) ceci n'est évidemment pas sans rappeler ce que d'hétérogénéité Lacan marquait en ce rapport de l'homme à ses objets... et dont témoignent pour nous les leçons à tirer des formations de l'inconscient (16). En effet, toute construction visant à la perspective exacte ne fait pas moins abstraction de la structure même de l'espace psychophysiologique, réalisant dans la représentation de l'espace comme être au monde, l'infinité et l'homogénéité dont en fait toute expérience immédiate ne sait rien et que nous aurions donc plutôt à harceler comme transformation de l'espace psychophysiologique en espace mathématique (17):

\*D'ailleurs, définir l'Autre comme lieu de la parole, en tant que lieu où l'assertion se pose comme véridique ne se soldait que du passage d'un dire sans aucune espace d'existence, d'un je ne peux pas le dire, à un Possiblement l'écrire :  $S (\mathcal{A})$  marquant dès lors cet intervalle entre énoncé et énonciation comme fondement même de la vérité mathématique (18). L'écrire du raisonnement donc, témoigne ainsi par référence à ce qui en est un modale initial, soit le syllogisme aristotélicien, (partant de certaines données dites prémisses, en dégageant par ses propres forces des connaissances enveloppées dans ces données) l'écrire témoigne donc de la fonction du principe causal essentiel, moyen terme (19) aristotélicien médiatisant affirmation et négation.

\*D'ailleurs encore qu'entre zéro et un soit le non dénombrable, irréductibilité là aussi, avançant maintenant le naturel comme prédicat du nombre, était réponse lacanienne au pari freudien de donner corps à une science qui se voulait telle. Mais pour nous détromper et soutenir justement que c'est de cet intervalle qu'opère le "tout doit être dit" (20), construction mathématique et modale même de résistance à ce qui contre-dit... d'un "tout est à dire" qui nous pousserait au trans.espace soit disant : écrire des volumes "per di levare" de notre technique seule condition peut être à faire surgir des ombres.

\*"L'ombre du nombre" soit le sujet, soit l'univers des monstres à n'entrevoir qu'à la lorgnette (21). Qu'à ne se tenir ainsi qu'au bord ou de côté, face aux extravagances répondant à la béance sexuelle (22).

\*Si propre donc au raisonnement, le moyen terme comme élément d'intervalle, ombre du paradoxe, comme singulier, fait intrusion du symbolique c'est qu'il est point de convergence de deux séries divergentes (celle du je, celle du tu) et immanent aux deux séries, les faisant communiquer et les distribuant (23) sans aucun rabattement imaginaire en quelque point de l'une sur l'autre (24). En tant que manquant de toujours à sa place et toujours déplacé par rapport à lui-même, çà n'est que manquant à sa propre origine qu'il tient lieu de tiers originaire, tel ce "fragment seulement des énergies du monde extérieur" (25). Place du roi dit Foucault dans sa lecture des Menines" signifiant flottant ce mana décrit par Le-vi Strauss (26) voire cette MISE en ABYME en ce petit miroir concave telle sorcière derrière ces époux faisant pacte de fidélité rendu indestructible par Van Eyk, œuvre, ces époux Arnolfini, profondément structurale puisque exprimant la propre virtualité de l'auteur d'un ci-gît d'écriture, jet d'écriture telle signature "Van Eyk fuit hic" doublant comme témoignage une des premières peintures d'intimité intérieure, domestique, pour dire ici ce jeu de simultanéité inhérente à "ces histoires associées". Mise en abyme quand le sens fait non sens, tache aveugle où sont quatre, regardez bien puisque là encore un visiteur comme plus un et doublant la présence de l'auteur même, mis en abyme, quand le mot, ici calligraphie, touche voire "souligne" l'ubiquité de cette différence et saisie par effet de place d'un intervalle entre tous et quelque. Cet intervalle propre à la structure grammaticale, (peut être ici conjugaison) s'est même avéré irréductible à l'emploi des quanteurs (27), quantification dont la fonction a donc pour nous l'intérêt de marquer d'illusion, ce rapport fondamental de l'essence du tout à l'objet (a) en tant qu'éliidé; soldant l'effet d'une règle fondamentale (mettant en fonction qu'un sujet puisse, par le factice, se croire en droit de parler de tout), d'un résidu comme hors limite, atopique du rapport sujet-Autre se soutenant point par point "au disjoint de la jouissance et du corps" (28). Là justement où "de situer son acte de la topologie idéale de l'objet a, le psychanalyste n'est pas sujet et qu'à ne pas penser il opère (29).

c) **Ce quelque-chose de tiers, ici résidu témoin de jouissance sinon du corps, incorporelle** d'où surgissent gain de plaisir comme grain de vérité que tout délire recèle (30) sur lesquels Freud met successivement l'accent en 1905 avec le mot d'esprit puis en 1907 dans son Commentaire délire et rive dans la Gradiva de Jensen avec le mot d'esprit voilà pour nous pratique de la parole protocole d'interlocution et ce pour lien social. Avec Gradiva, relire la première page mettra en couverture la question de l'Auteur, fonction derrière laquelle Freud lui-même se fait comme disparaître (31) en un il. Or, Pratique de l'analyse freudienne, suppose

Pratique de l'Acte, manqué, d'une psychopathologie quotidienne (1901) donnant son élan au mot d'Esprit lui-même le prenant de l'Oubli des Noms Propres. L'oubli nous fait-il prendre à petit "pas de sens" les chemins de Zog, d'Hanold gravide d'un Bertgang, entêté d'un Gradiva personnage comme plus vrai que les vivants ?... entraînant par effacement des traces, puisque des-dalles, à travers ce temps Autre où Freud trouve appui pour son Autre scène et va tirer sa démonstration de ce que la création, la création signifiante, opère d'un passage à la fonction seconde où gît, voire jaillit le trait, le witz comme reste de la dite, depuis, conjonction signifiante (32). Surprises et détumescences scandées de ce que le pied pointe, virent à l'ingénieuse invention (cette "tendanz" de l'Esprit de Hen) poussant chaque lecteur au seuil du familier, "familier qui a fonction signifiante majeure dans le refoulement, corrélatif de la création spirituelle" (33); Enfin si le protocole détourne du bas relief (entre deux et trois dimensions) ça n'est que pour mieux restituer au figurable (34) sa fonction de tiers élément (35) opérant "un méconnaissable ----> indéniable" pour "un en deçà de ce pas, un non pas le non-désir, mais le désir-pas, définition même du Désir inconscient comme ce point de chute où le point, le pas nous permet de souligner pour le sujet mis en question le pas de sens donnant ainsi à la négation toutes les subtilités" (36) à traquer quand ça déchoit quand le mot manque... d'où ça réplique .....

. d'un "quelque part Gradiva est assise au soleil" soit d'un déjà là.

. soit Zoé thérapeute qui de son "voilà longtemps que j'ai pris l'habitude d'être morte", se place "sur le terrain même du délire (37) et rapplique plus que vivante de cet ailleurs "où quelqu'un doit mourir" dit-elle "afin de trouver la vie". Toutes Ponctuations marquées d'une ambiguïté majeure non sans rapport avec ce qui pour le mot d'esprit est "engendrement du sens" (38); discours à double entente, à double sens où la notion de perte, bien sûr fondamentale au signifiant et le différenciant du signe, par le revers du Non Sens a mis au rang du grammatical le caduque du sans signification pour toute chaîne grammaticalement structurée indiquant donc comme "réfèrent" l'inconscient et même le réel (39) comme apparemment structuré. "C'est un triomphe de l'esprit que de pouvoir rendre dans une même formule le délire et la vérité" nous dit Freud quant à cette ambiguïté efficiente (40). Le premier sens s'adapte au délire, afin de pénétrer sa pensée consciente, un deuxième le dépasserait offrant une traduction de ce délire "dans le langage de la vérité inconsciente qu'il représente; vérité historique qui a été exclue de la Réalité" dans l'épais matériel de laquelle nous avons à fouiller; vérité ainsi appelée à être entendue là où elle est écrite et n'a cessé ainsi d'exister comme réminiscence vivante. D'ailleurs en 1937 dans "construction" : "les délires des malades m'apparaissent des équivalents des constructions que nous bâtissons en analyse, tentatives d'explications et de restitution qui dans les conditions de la psychose ne conduisent qu'à remplacer le fragment de vérité qu'on dénie dans le présent par un autre fragment qu'on avait également dénié dans la période d'une enfance reculée... De même l'effet de notre construction n'est dû qu'au fait qu'elle nous rend un fragment (41) perdu de l'histoire vécue, de même le délire doit sa force convaincante à la part de vérité historique qu'il met à la place de la réalité repoussée".

"Tout délire recèle en lui un grain de vérité" (42)... désignation d'un désir enniché, témoignant de l'absence comme essence donnant lieu par jeu de traces, à ce "Gradiva comme

substance" disait Jensen mais dont le fantomatique comme "quart (43) élément" fait référence à l'ousia comme incorporel aristotélien, incorporel de la jouissance soit vecteur de l'oubli pour Lacan, "substance" cependant "dont pouvait être faite une femme morte depuis 2000 ans" d'où "la tranquille indifférence" (telle "disponibilité" (44)) qui la fait aux yeux d'Harold "resplendissante" et ce du lieu même de ce qui opère comme sens-non sens d'une "démarche lente festinans". Suivez le texte, elle nous entraîne de conviction en conviction : "La conviction se déplace de la vérité inconsciente à l'erreur consciente à elle reliée et y reste fixée du fait de ce déplacement" (45). Ainsi en dehors Même de la pathologie accorderions-nous créance à des choses fausses que nous déduisons de choses vraies. Que Freud ait lui-même un moment accordé sa créance au romancier, là, pour confirmer les résultats de la Traumdeutung, ne l'en fait pas moins passer vite d'une admiration pour le poète ("mettant dit-il dans le roman la vérité en abîme" (46) à l'écrivain comme énigme qui joué par la connaissance plus qu'il ne la possède offre à l'autre la vérité comme illusion (47) (Wahrheit). L'inspiration comme concept d'une idéologie théologique de l'art nous est alors tendu comme concept opératoire de processus primaire (48) et Gradiva (réinterroge par Léonard) ne fera plus souci quant à la genèse de la création qu'en tant que formation inconsciente; le souci majeur devenant celui de chercher à remonter d'un détail de l'œuvre à la réalité historique où elle trouve son origine. Toute la correspondance Freud/Jensen voit son animation dans ce que l'intérêt de faire de l'esthétique une science n'aurait d'intérêt qu'à aboutir à cette preuve que la liberté, quelque forme qu'elle prenne, n'est qu'apparence; que tout caprice, voire fantaisie (pompéienne) serait masque de ce vouloir ne rien savoir de la rigueur des lois régissant nature extérieure et vie psychique, déjà mise à plat avec l'Esquisse et la Traumdeutung : que l'œuvre soit éclairante, et du lieu même d'une méconnaissance de son histoire opère comme impact (esthétique) sur le récepteur mais seulement comme preuve que des conflits singuliers sont universalisables (nœuds de résonance universels). Héros, roi, bien-aimé se fait l'artiste devenir (shuntage de l'énorme détour que serait celui d'une transformation réelle du monde extérieur) mais seulement peut y parvenir "parce que les autres hommes ressentent la même insatisfaction que lui à l'égard du renoncement exigé dans le réel et parce que cette insatisfaction qui résulte de la substitution du principe de réalité au principe de plaisir est elle-même un fragment de réalité" (49). Rappelons-nous à cet endroit que ce qui le représente au plus ce fragment de réalité c'est l'objet métonymique comme ce déjà brisa des traces, niveau métonymique donc, nous permettant "de retrouver la chaîne du phénomène dans le discours en ce que nous présente l'association libre (50).

Lien social, échange de paroles, institution pour gain-de-plaisir, plaisir interpsychique, partout tiennent à ce qu'une chose puisse être soutenue pour son contraire : à la fois A et non A,  $(A \diamond \bar{A})$  rompant le principe d'identité; et qu'au titre d'algorithme  $(\$ \langle \rangle a)$  Lacan soutient comme "rompant l'élément phonématique de l'unité signifiante jusqu'à son atome littéral" (51); rupture l'engageant avec l'acte à pousser son Pas-sans d'un si quelque chose est mâle alors ça n'est pas non mâle, quand un classique "tiers exclu fonde la fonction même d'une différence comme essentielle au statut de la dyade sexuelle" (52). L'insatisfaction, fragment de réalité, l'acte qu'elle suppose dans un rapport au tiers (53), ce qui dans son rapport au sexuel de cet acte répétition implique, "comportent un élément de mesure et d'harmonie qui ne peut être conçu de l'ordre du complémentaire (conjonction male-femelle)" (54) mais imposent à notre raisonnement l'ex-sistence d'un tiers élément conditionnant notre rapport au phallus et à la

castration (55). C'est du coup d'un rapport dit **inharmonique** portant en lui l'**incommensurable** d'une relation, que répétition et différence (réalité de la différence sexuelle dont tiendrait lieu le 3ème dans la théorie des jeux (56) tiennent à "L'ABÎME qui sépare toute promotion ou proclamation de la bipolarité mâle/femelle de tout ce que nous donne l'expérience concernant l'acte qui la fonde" (57) : Un fictif comme champ d'où nous parlerait toute vérité n'ayant d'autre forme que symptomatique, soit (1 - a) surgissant d'une confrontation à l'Unité instaurée par l'idée d'Union d'un enfant à la mère, surgissant tel signe d'un manque comme un trou sur un trou et singulièrement pour Jensen-Hanold abandonna dès la naissance puis adopta de ceux l'ayant fait aimer fille au pied bot "qui n'était pas sa sœur". Gradiva 1907.

**Avec le mot d'esprit** 1905 pratique de la parole bien sur, institution d'un lien social pour une éthique, nécessitant technique (Freud insiste) et dont le protocole d'interlocution donne lieu au formalisme (émission d'une forme verbale) grâce auquel donc l'Esprit est communiqué entre les trois protagonistes, condition même faisant surgir un être verbal, un être tout court (58) dit Lacan et qui tend à s'incarner, Darstellung témoignant là encore de la mise en jeu d'un tiers supportant la mise en scène, quand le mot se dote du pouvoir de provoquer le mouvement régressif et hallucinatoire d'images mnésiques (59). "Dire du présent" (comme einfall) "émanant de l'émission de la forme verbale d'avant le contrôle" que Freud lie étroitement donc à la période ludique infantile. Et si l'hystérique avec la Darstellung (60) réalise dramatiquement par son comportement, par ses symptômes, ce fantasme de communauté que le rêve réalise lui, hallucinatoirement, plastiquement; la correspondance psychique (psychische übereinstimmung) nécessaire à la réussite du witz elle, réalise un échange réel, (marqué de l'éclat de rire) "Zutragen" à traduire par transférer voire colporter entre des personnes réelles et différentes, à des places déterminées, prises par jeu de grivoiserie dans une opération dite ici unification quand ce n'est plus à la femme que l'obscénité s'adresse mais à l'auditeur, qui mis au rang de tiers sans passion, peut jouir sans risque d'un déshabillage imaginaire au seul frais d'être pourtant pris comme allié d'une agression sexuelle accomplie plastiquement et répondant à l'insatisfaction des besoins, maintenant du même coup les exigences d'un code social. Car il y a donc le sujet qui produit le mot, la personne objet et le tiers, auditeur qui sanctionne et qui, supporté cet Autre, par un individu ou pas "range la balle dans le code" (61) assurant ainsi solidarité et conditionnant aussi la réussite d'une communication d'un message inconscient : pacte de communauté; éphémère jaillissement d'un trait; quand la surprise vient signer ce plaisir dit interpsychique corrélatif d'un gain, celui de l'échange symbolique que Freud reprend à Kant (62) comme production de langue (63). Par là d'ailleurs principalement est assurée solidarité tout en épargnant (64) à l'Autre son inhibition naturelle "à énoncer à voix haute ce que les mots d'esprits chuchotent pour lui à voix basse... opérant du même coup un détour, une dilation des besoins individuels en une forme de fond commun social" (65) Qu'un tu d'entends bien "...je voyageais.., il me traitait...FAMILLIONAIRE", et pour cause évincé, pris parti, pris en partie, sur qui ou quoi (du coup 3ème joueur) comme étranger soit neutre ou neutralisé (le neutre est genre marqué (66), de toute puissance imaginaire repose la politesse (67) fasse jaillir du il corrélatif au sujet qui parle comme être (du sujet), ce troisième (comme non référentiel puisque seulement suture d'un manque jouir, résidu subjectif de l'injonction sujet-corps), propose Freud avec le mot d'esprit et l'indévoilable, d'interroger ce qui au-delà du savoir, du

rapport sujet-vérité, fait tiers élément protocolaire, telle pliure endroit-envers où s'opère en pratique la conversion (proposée "en fait (68)) d'un impossible supporter un "tout dire". Et il va s'en servir, Freud donc une fois de plus comme support de sa recherche (reposant jusqu'alors principalement sur le travail du rêve (69)) étoffant sa visée de l'impossible à dire mis en pratique, quitte à le soutenir d'une représentation dite indirecte (indirekte darstellung) très intime à celle du contre sens voire du contre soit du sexe ----> pas-de-sens, ligne fuyante d'un non sens comme récupération d'une inadéquation radicale de la pensée au sexuel. Car l'inconscient, le désir inconscient, s'avère de plus en plus précisément se traduire en nœuds de langage (70) dont ce n'est que de leur combinatoire qu'est franchie la censure.

Ce franchissement dont Dali avec son "Gradiva retrouve les ruines anthropomorphes" (71) souligne aussi pour nous la fonction de perspective :

. **PERSPECTIVE** avec son immanence géométrale où quelque chose de symbolique dans la fonction de manque, pointe pour nous l'apparition du fantôme phallique - □ (72)

. **PERSPECTIVE** du bouquet, réduit à une fleur... l'asphodèle (ou fleur de l'oubli) voire des "ruines" métonymiques pour un sujet en tant qu'indéterminé tel oblivium comme ce qui efface ou s'efface du signifiant comme tel, ici Zoé, la vie, d'un Gradiva titulaire ou nom propre quand nous dit Freud l'élément opératoire d'un tel effacement est toujours à repérer dans la susdite fonction de censure moment évanouissant donnant corps à ce nom, formation, Gradiva ou autre, marquant ce pas d'un événement fondamental qu'est "prendre le moins pour un zéro" (73)

. **PERSPECTIVE** que ce "dire tout" comme "pas à franchir" (à l'entendre !) du ce qui vient ou dès lors tâche psychanalytique supportée d'un ACTE défini d'un FAIT, fait de signifiant d'où opère un DIT-retour de l'EFFET du SUJET puisque essentiellement DIVISANT, d'où l'identification du psychanalyste dans ce qu'incombe à sa charge soit l'objet à, moyen terme indiquant un en soi comme attribut. Prédicat du coup la question est-elle posée (74). Prédicat auquel le sujet mis à l'épreuve viendrait-il se joindre ? Prédicat, attribution aristotélicienne au sujet dans l'ACTE de juger qui avec le raisonnement fait donc réapparaître comme fonction essentielle un moyen terme reliant universelle et singulière soit comme cause et raison. Essence fondamentale donc au syllogisme et principe même de ce que "le sujet est une espèce dont l'attribut est le genre". Cette "extension" est pour nous fondamentale "qu'une chose est dans la totalité d'une autre" et moyennant + 1; moyen terme et effet même du discours de l'analysant ...et (pour) cause d'un premier, puisque énonçant la règle, signant par là (son) abdication comme majeure, prêt à porter, dès lors par ce qui fait mirage (du tout) soit d'un dire, tout comme déplacement de la partie (75). Ainsi l'analyste s'instituant d'incarner (ayant comme déchet, ce a, pour fonction de destituer la relation d'un x au tout :  $F(x) \rightarrow \forall x Fx$ ) n'est pas non plus prédicat puisque sur (a) ne peut porter la négation fonction ici d'un indéniable ayant poussé Lacan, à la fondation d'un "Passants" comme nouvelle négation soit  $\exists x \neg F(x)$  pour un  $\forall x Fx$  dont le pas de psychanalyste sans psychanalytant résonne comme âme errante reprise dit-il au mythe d'Er, ou repérer tel résidu : division d'un sujet mis en jeu, en pratique, dans la psychanalyse qui en faux s'inscrit ainsi contre toute exhaustion de la connaissance.

## CETTE INSCRIPTION EN FAUX dont nous rappellerons :

- qu'elle a pris son assise du COGITO cartésien dont la reformulation Lacanienne par mise en jeu des lois de Morgan ( $A \wedge B = \overline{A \vee \overline{B}}$ ) et là encore nouvelle logique dite du fantasme transparait comme nouvelle écriture marquant la dite refente de l'être. Cet être du sujet n'aurait d'ailleurs "par lui-même aucune espace de sens" (76) sans une détermination (ici cartésienne), détermination de sens détermination dans le sens effet pourtant de coupure comme rapport du dire au dit. Raisonement par récurrence, pas d'induction, Lacan y insiste (77), permettront d'y saisir l'effet de discours (avec ses jeux incessants d'après-coup) et son nouage à la parole dont les effets par dénouement peuvent alors produire du sujet parce que cernant de leurs coupures (le concept dont se définit l'être même (78). Ce nouage donne donc lieu, d'un ergo dit de nécessité (ananké) à l'être du je, étreignant la pensée, dimension ainsi intitulée du "pense-être" (79). C'est cette détermination dans le sens, qui a d'ailleurs conduit Lacan à introduire (80) la notion de fonction symbolique dont l'intrusion nous est donc apparue flagrante avec "Le mot d'esprit" où Freud réinterroge la mise en des rapports particuliers de l'inconscient avec le signifiant et ses techniques. Cette détermination dans le sens nous est avancée comme définition même de la Raison (81) raison qui "se trouve au principe même de la possibilité d'analyse. Refendu donc cet être du sujet, et qui de ses 2 bouts ne se conjoint pour je qu'à manifester torsion, celle d'ailleurs qu'il a subie avec les nœuds de langage où on a donc à l'interroger "avec causation, retournement et négativité" (82); autant d'indications pour se mettre à la topologie.

Est-ce mouvement même de celle qui n'est alors ni plus Zoé que Bertgang ni plus Gradiva qu'Hanolf lui-même dans son 1er rêve. Rêve anticipant un départ pour "là où c'était" ? Elle se retournant offrant pour la 1ère fois autre chose qu'un profil en moulage mais en même temps se confondant progressivement avec un marbre aussi lisse que l'oubli d'un Norbert témoignant d'un pourtant là qui fait défaut (83) effacement.

- **Inscription en faux**, sur quoi tiennent "comme Un" les Écrits, le signifiant, de la nouvelle, n'y pointant toute sa valeur pour notre pratique que de ce qu'il s'origine d'un effacement de la trace (84); politique même et là encore RAISON, cet effacement de la difficulté d'être du psychanalyste. Cet ÊTRE, les deux bouts nous en indiqueraient (par défaut) l'entre-deux niveaux vérité et savoir comme cl marne d'une pratique, de la parole, où la nécessité, interne de ratage ou d'erreur, voire de méprise suspend une dite VALEUR de VÉRITÉ et cela justement de ce que l'ACTE qui y pré-occupe, analytique comme tel s'articule à un 3ème, niveau où la vérité éprouve sa déficience, à traiter du sexuel. C'est d'ailleurs à requestionner l'originaire, d'un acte, (sexuel pris pour mesure) que Freud, à l'épreuve de cette irréductibilité à toute idéalisation véridique a saisi la condition d'une remise à plat de sa conception du trauma ainsi que du fantasme. C'est encore ce registre de l'erreur (propre au suspensif et condition d'une possible irruption) et qui n'est pas la contradiction insiste Lacan (85) qui nous fera mettre en relève et quant à l'Acte, ce mouvement si particulièrement opérant d'un "il est homme tel qu'il ne soit sage" à un "pas... qui ne" où la double négation porte en elle cette condition dite d'exception d'un  $\exists x \square x$  nouveau modèle du dit "principe de contradiction" suscité d'un A qui ne saurait être non A soulignant que cette contradiction, l'inconscient ne semblerait la méconnaître, trouvant sa condition d'un passage d'un "pas d'homme, pas de sujet qui n'exclue

la femme" comme universelle à l'état d'exception donc d'un "il est homme tel qu'il n'exclut pas la femme" (86). Ce pas à franchir : cette trouée d'une béance homme-femme d'où surgirait le trait, trait d'union, trait du  $\mathcal{A}$  du il, d'un il n'y a pas de rapport sexuel comme condition et modèle marne de toute forme de coupure, barrant donc le sujet d'un savoir, le trait du \$ ou du  $\mathcal{A}$  indiquant seul la façon, la techné, de suivre le feston tout en "plaidant le faux" dans l'interprétation imposant son falsa comme pourtant bien tombée. Elle opère à nous laisser bouche bée, d'un toujours être à côté puisque n'en n'excluant de son coup pas une autre... Voilà que le falsus soit le chu (87) d'un orthos-logos mène droit à la cause dont la pratique se soutient, le symptôme, et de l'appréhender tel formation de l'objet dont elle traite : ce falsus en effet qui en logique classique ne s'éprouve quia. être de la vérité l'envers (clôture de tableau en logique) la désignant aussi bien (88). D'où cet  $\exists x \neg x$ , d'Un qui ex-siste, d'un S sup-posé, sujet sup-posé de ce que justement, le "il" y fasse défaut, ( Ya de l'Un) et justement de ce que la fonction phallique de son défaut y fasse appel! Ce défaut : celui d'une complémentation male-femelle où gît la source d'erreur, mais par où se sont engouffrés en un temps les analystes qui d'une théorie de la frustration auraient voulu solder la distinction moi-non moi sans prendre en compte donc dans cette dernière négation l'exclusion fondamentale d'un tiers bien fait pour notre perpétuelle errance. A rectifier donc, avons nous pris note (89) d'un "Pas d'enfant sans la mère" creuset de la "fonction du tout" pour un sujet en tant qu'il choit, d'elle, mais par biais d'un fatum soit fatalité inconsciente.

- Fatalité que la logique indique comme un des deux paradoxes de l'implication : le faux implique n'importe quoi, l'autre étant que du n'importe quoi s'implique tout, même le vrai. Pour en sortir de ces paradoxes elle fait ce pas d'une dite implication stricte pour un Nécessairement. Le nécessaire soit la modalité par là pour nous se profile quand la fonction du tout voit son assise dans le strictement analytique avec l'objet perdu. Strictement analytique puisque son fondamental (passage analysant analyste) incarne cette fonction du tout "Précisément en tant qu'un savoir dès lors s'essaye, et seulement, à la totalisation de sa propre expérience" mais en la signifiant (pour sortir donc de cette fumeuse idée d'une fusion mère-enfant comme impasse) d'un pas tout surgissant d'une nouvelle forme de l'universelle affirmative qu'est le : "pas d'inconscient sans la mère". Ainsi Mère portée à la dignité dit-on de l'Un, du lieu de l'unité du couple : condition que chacun dans l'expérience pratique, en cet abord d'une dite conjonction (sexuelle), et à s'y anticiper voire s'y représenter comme produit soit encore (a), puisse y voir surgir l'élément tiers (1-a) fonctionnant tel signe d'un manque (à-venir de ses associations libres). Car l'universelle affirmative, lieu du passage d'un "tout homme est sage" à un "il est homme qui ne le soit où la conjonction des 2 négations (90) n'est rien d'autre que l'unité donc où se présente cette présence du sujet divisé, ne va pas sans l'emploi d'un subjonctif mis au rang dans l'étourdit des différentes formes modales. Possiblement exister nécessairement qu'on dise ?:

"qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. Cet énoncé qui paraît d'assertion pour se produire dans une forme universelle est de fait modal, existentiel comme tel : le subjonctif dont se module son sujet en témoignant" (91)

modalité pointe ici son fondamental dans l'expérience puisque lorsqu'un prédicat se trouve affecta d'un élément conjoint qui sans en modifier le sens vient faire passer sur lui marne l'assertion principale.

- Qu'avec "Le mot d'esprit" nous ait été par Freud indiqué (après Dora pour rêve et hystérie, double boucle opérée). Pratique de la parole comme instrument visant l'énonciation soit le strictement fiable, n'est donc, avec valeur mise en suspens, pas moins souligner le jeu possible impossible d'un dire témoignant d'ananké du discours ainsi s'opposant à l'habituel soit la doxa. Voilà qu'il nous ramène, ce mot d'esprit, là où le peu de sens (voire l'absurdité critique amère ou contradiction méprisante (92) l'interroge cette VALEUR comme telle quand avec la surprise, la sidération, avec cette production cette émergence du sens (93), alors même que le non-sens nous frappe, nous désarçonne ou nous dérouté, jusque-là inavoué surgit donc l'être verbal témoin du pas de sens comme du pas de vis et rendant ainsi au plus vrai le sujet tel étranger dont pour cet étranger (94), non sens apparent, le signor de Signorelli fait d'un "Pas" s'affranchir l'auteur d'un Herr. Avec la surprise car pas de mot d'esprit sans surprise au joint sens-non sens traquons dit Freud "l'intention du sujet soit cet au-delà du besoin par rapport tout désir formule". Or l'attitude propositionnelle d'intention est connotée d'un "je suis sûr que" effacé du nécessairement comme opérateur modal "attribuant la nécessité de façon inconditionnelle et impersonnelle comme un mode absolu de la vérité" (95). Traquons ajoutera Lacan le "pas du sujet" (non hippokimenon mais ousia (96)) au creux même de cette surprise comme détumescence consubstantielle à ce qu'il en est donc pour nous du Désir et pour autant qu'il est passé au niveau inconscient (97). Ceci n'est en effet pas toujours le cas dans lequel nous jette toujours le witz puisqu'avec lui ce seraient là désirs qui ne s'usent pas, supportés qu'ils seraient d'une structure symbolique qui les maintient un certain niveau de circulation du signifiant soit, suivre la construction du graphe, entre le message supportant l'émergence et l'Autre authentifiant dans le code.

- Sans pourtant que nulle part-un objet-ne soit-saisissable :

Le défaut est maintenant d'allusion d'allusion interne signant cette hétérogénéité (98) essentielle à la chaîne signifiante indiquant donc la fonction d'un Reste, du résidu soit familier du familionnaire. Ce familier quoique étranger, battant d'un hirsh yacynthe au lieu même de son créateur H. Hen a fait pour nous le hile, (il) de la néoformation comme engendrement de sens, d'un "infamilier Auteur", d'où combinaison signifiante s'opère. Que la notion de personne soit avec lui marquée d'un défaut, vacuole d'un Autre barré (99), ou - □ comme inadéquation de la pensée à la réalité du sexe, troisième d'un il était une fois comme il pleut, troisième qui de la réalité du discours épinglée d'un "je voyageais à côté..." ou d'un "tu irais prendre un lézard et lui... ferais choisir" (100) donne, comme nous le fait remarquer Benveniste, tout son relief à l'énonciation même, puisque du côté de l'absence matérielle, signe vide n'assertant rien, non soumis à la condition de vérité, échappant ainsi à la dénégation tout de même qu'à la condition de personne (101). Qu'un savoir tienne au reste suppose donc "un Autre qui sait d'avant qu'on ne s'en soit aperçu" (102) tenant lieu donc du résidu comme de toujours reste-à-dire; opérant donc d'une permanence (instanciation).

. Ce résidu témoigne donc du sujet, effet mime du signifiant et comme tel divisé, cette thèse allant jusqu'à prendre appui d'une irréductibilité ressortant de la théorie Russelienne ou d'un "on", n'en sait rien et qu'il faill qu'il soit là ce on du SSS "pour nous donner le repos à nous psychanalystes pris dans le vertige" (103) d'un comme-un langage.

- Ce résidu produit et raison même du doute (comme ON sus dit indéterminé s non sup-posé)

est au-delà de la Demande, du transfert, appel comme "pur creux du zéro initial, réalité du sujet ce zéro, s'incarnant donc d'un pur manque". Avec lui s'agirait-il d'un toujours ailleurs soldant notre expérience d'un choix qu'il n'est pas rien de dire marqué d'Aliénation ? ou identification à l'analyste ou altérité dans son rejet comme autre. Ce qui revient au même et pourtant différent d'un RIEN pathétique (104) :

Qu'à s'en faire comme discours l'instrument, déchet il nous revienne telle l'impuissance d'un Savoir (\$) (référence au tragique (105) nous porte l'inessence comme envers, d'un Pense-Chose. L'hystérique nous en a déjà indiqué la voie, de son rapport l'a-chose.

Que l'inquiétude ou l'angoisse, de l'analyste (106) d'avoir donc incarner cet élément intercalaire, lui revienne d'interroger le rapport de la pensée l'être (107) (exhibition d'ailleurs comme réplique d'un Pense-Etre impossible écrire sinon de "tu n'es rien que ce rien que je suis") lui revient-elle aussi de ce 3ème, pur regard et pas moins enfant des estampes comme irréductibilité même du sujet présentifié du regard, exclusion du face face. Présentifié du coup qu'il est cet élément impossible choisir de ladite aliénation d'où Lacan rappelez-vous, comme modèle de l'analytique a saisi que son acte ne peut nous retenir que seulement division et dernier support du sujet (108).

D'où enfin cette incessante référence pour ce qui y opère, une ousia comme quiddité de l'être, mais lisez Aristote pour y saisir qu'y est là, l'Acte pur. Là d'ailleurs saisir notre tour quoiqu'in saisissable l'objet-sujet freudien articulant entre eux mais comme évanescence de ce côté le corps, de l'autre la jouissance (109).

Objet du coup indéniable dont un savoir, dépendant de sa fonction "assurément n'assure rien et justement de ne pouvoir répondre de sa totalité". Ce manque pas plus ne permettant d'en déduire qu'il n'y a pas de psychanalyse (110).

Ce résidu c'est à prendre pour support la division harmonique, que Lacan l'a prouvé point d'appui nécessaire à sa reconstruction de la logique, et ce, d'une dyade Un-Autre où se forge le drame de la subjectivation, du sexe (111).

En effet combien de fois martelé, que perdant de vue cet objet-tiers de la relation du couple, avec la détumescence comme brève illusion (évanouissement de l'être du sujet) l'homme avec le comique y voit limite à sa jouissance, la femme elle, n'y perdant rien puisque n'y mettant que ce qu'elle n'a pas se porte au seuil même de la création du sens dans le non sens comme effet poétique : C'est d'ailleurs nous dit Lacan, toujours par identification à la femme que la sublimation produit l'apparence d'une création. Or cet effet de sens est immanent à la structure grammaticale (112), essence même du ça, du ça qui n'est "pas-je", mais qui n'est que refus de l'être comme part perdue. Le "je ne suis pas" apparaît toujours avec la surprise et fondement même de toute interprétation; ce "je ne suis pas" marquant tout autant de sa dérision le famillionnaire comme créature, donnant par sa nature de nom propre l'illusion d'entité autonome pour un sujet divisa entre auteur et production. Cette division sert de pointage d'un sujet dit grammatical auquel nous avons affaire avec le concept de bedeutung (113), que nous faisons donc fonctionner (quand nous inter-prétons) comme ce quelque chose de troué, cause incarnée faisant surgir le sens comme perte propre à toute créature qui de tenir au sujet est préalable à toute fiction (114) :

Famillionnaire ou personnage inventé, conjonction nomination-symbolisation, de ces Gradiva ou autre archoptéryx (115) témoignent ainsi, de leur sens et donc de leur contraire, (soit comme nous l'a fait remarquer Lacan à l'aide de la bouteille de Klein cette fonction du patron de la couturière quand à l'envers de l'un correspond l'endroit de l'autre, permettant de coudre ensemble les petites lettres : Poor d'je li!) tels support primitif est singulier à chaque structure, fonction tierce et irréductible d'un complément de ce qui dans la logique classique s'oppose à la relation binaire de l'universel au particulier, chutant comme un "c'est ça!" apparemment clôturant mais pas moins porteur de sens soit fonction qui (comme nous l'indique la logique modale) à chaque monde possible (chaque CAS du une par une des scansions) associe un objet, un référent pour le nom de ce monde là et dans ce monde là (116). (c'est à dire monde x de n mondes possibles).

Ceci n'est pas pour notre pratique sans rappeler ce que (paradoxe de Zenon pris comme support) Lacan a développé du "Un fictif" quant aux séries paires et impaires (117) de a résidus, séries à relever, d'acte après acte, dans un reste résultant de la différence entre la somme des puissances de a précédentes et l'unité fusionnelle visée :

$$a^2 = 1 - a, \quad a^3 = a - a^2, \quad a^4 = a^2 - a^3.$$

Le graphique de la division harmonique et de ses rabattements successifs l'a rendu plus clair où cette suite infinie de restes est absolument ce qu'on trouve dans la topologie générale de Bourbaki comme concept d'emboîtement d'une infinité d'espaces fermés, bornés, dont l'intersection constituera toujours un reste, une faille ("qu'il faille que ça ne cesse de ne pas s'écrire (118)") faisant d'un filtre (119) obstacle comme infinitude d'un "mais alors c'est jamais ça ?" dont nous avons vu témoigner les effets de sens. C'est par recours au concept de compacité (120) que de la mise en jeu d'un espace Autre soit par supplémentation, Lacan fait recouvrir cette série infinie d'espaces fermés par une finitude d'espaces ouverts seul garant peut-être du comptage d'un par un des Cas. -

Ce recouvrement des infinis fermés par la finitude des ouverts (axiome de Borel Lebesgue) permettant un sous recouvrement fini d'ouverts d'un "ça n'est pourtant ça ni pour l'un ni pour l'autre" opération donc d'une négativité comme valeur phallique excédée d'une jouissance supplémentaire qui laisserait pour son comptable (comme reste) d'avoir à trouver et peut-être par témoignage indirecte quelque relation d'ordre (121) ?

"Clé à fournir" comme reste et effet même d'une dite incommensurabilité de l'objet a. Ça n'est donc ainsi qu'à opérer comme sublimation (démontrant la finitude inhérente à la pratique) quitte à prendre pour référence le nombre d'or, que notre expérience n'est autre que la démonstration de ce que "ce qui" gouverne une série pour sa constructibilité n'en est donc la RAISON qu'à en être de toujours et à jamais absent. Lacan s'est même servi à cet égard de la série de Fibonacci où comme vous le savez chacun des termes ne se définit que par addition des deux précédents, pour un "pas un signifiant sans un autre", aliénation prenant son départ de cette réinterrogation freudienne du cogito, donnant corps (partie perdue la clé) sinon surface au Es, de l'écorné du "je ne pense pas". Le "pas je" y est, avons-nous dit, représentant

du grammatical en tant que structure, avec sa phrase dont l'arrangement signifiant (côté \$) pièce maîtresse d'où le jeu est exclu., laisse de l'autre côté un poinçon au "je ne suis pas" cet effet de sens inhérent donc aux formations dont mot d'esprit voire interprétation se sont avérés dignes représentants... mais pas moins témoignant d'un supposé dont l'inessence, l'évanescence, reste la mesure d'une détumescence (inexistence de la position du riche comme fiction).

"Je ne suis pas" qui écorné du "je ne pense pas" tend rappelons nous sa vérité structurale où le monde de sachevorstellung trouve donc le a comme raison et première bedeutung, soit signification en tant qu'elle échappe, soulignant de tout son sens la révélation originale de Freud, soit l'incapacité de toute bedeutung donc recouvrir la réalité du sexe (122). Différence, irréductibilité du sexuel, qui supportée de ce concept de bedeutung n'opère que de quelque chose manquant sous l'aspect du phallus, terme faisant limite à la série constituée d'une infinité de "fermés" (et comme Tels du procès même de ce seul signifiant qui pour le désire fasse signe) alors que l'infinitude comme jouissance phallique est seule perspective pour un sujet qu'avec □ dans le schéma L nous trouvons comme tiers élément à prendre ses pôles deux par deux, mais surtout garant d'une structure quaternaire excédant la triangulation symbolique et reflétant tant d'ailleurs cette position d'un quart élément (tenue en A par le père symbolique) découvrant éternellement un écart entre Valeur référentielle du nom du père et père réel. Ce dernier pourtant témoignant d'un interdit, celui de prendre jouissance en soi même n'a sa fonction donc que d'une hétérogénéité propre encore là à ce dont l'Autre nous prive, et cela comme jouissance toujours Autre excédant comme supplémentaire mais négativant du même coup Ce que Valeur phallique comporte d'infinitude. Cet écart comme "antre" témoigne de la perte d'une dite valeur d'usage trouvant effet et condition d'avoir à supporter ce qui nous est par Mauss et Levi-Strauss présenté dans la Valeur d'échange. "MANA" y est porté à la dignité d'un symbole algébrique, opérateur central, supportant dans le dialogue la fonction d'une Valeur indéterminée de signification, en elle même vide de sens et donc susceptible de recevoir n'importe quel sens, répondant par là d'ailleurs, telle supplémentarité, à l'écart entre signifiant et signifié. Mana est signifiant flottant, symbole à l'état pur d'une réserve à jamais disponible. Cette "disponibilité" propre au désir du psychanalyste, déjà dite fêlure ou faille d'un Autre-corps, s'est avérée ainsi condition même et raison à ce qu'advienne le SENS... et pas moins résidu, tel surplus fondamental pour exercice d'une communication valant pour symbolique et ce, au plus, quand le mot manque...

## NOTES

- (01) Blasons du corps féminin pléiade : poètes du XVIIème s.
- (02) Propos sur l'instant et le scandale, et le paradoxe aux miettes philosophiques de Kierkegaard - Le Seuil.
- (03) Acte 20 mars 1968.
- (04) **Problèmes cruciaux**, 5 mai 1965.
- (05) Les suivantes : lectures des ménimes par Foucault.
- (06) souligné par nous.
- (07) **Problèmes cruciaux de la psychanalyse**, 5 mai 1965, J. Lacan.
- (08) travaux restant à faire sur "la proposition particulière chez Aristote" : **Cahiers pour l'Analyse**, n°10, p.9 note 18.
- (09) **Scilicet**, n°1 p. 19.
- (10) **Problèmes cruciaux**, 5 mai 1965, J. Lacan et **Logique du fantasme**, 1er Mars 1967.
- (11) **Scilicet**, 2-3 discours de Lacan à l'E.F.P., p. 13.
- (12) *ibid.* (1), p. 20.
- (13) Construction en Analyse. Freud.
- (14) Souligné par nous, séminaire **Formation de l'inconscient** du 20 novembre 1957, p. 9.
- (15) **Problèmes cruciaux**, 7 avril 1965.
- (16) *ibid.* (2), p. 7.
- (17) Je conseille vivement ce sujet la lecture : **Perspective comme forme symbolique**. Erwin Panofsky, ed. Minuit p. 37 et suivantes.
- (18) **Logique du fan**, 18 janvier, p.87.
- (19) cf. Tricot : **Traité de logique femelle chez Aristote : le raisonnement**
- (20) **Logique du fantasme**, 10.3.65 et Panovski p. 43 sur le quantum continuum.
- (21) p. 17 du c/rendu de la **Logique du fantasme**.
- (22) L'oeil et le regard 4 concepts Lacan p. 67 et sur l'emploi que le logico positivisme en fait, **Problèmes cruciaux**, 12 mai 65.
- (23) cf. Deleuze : à quoi reconnaît-on le structuralisme La philosophie au XXme siècle de François Châtelet.
- (24) Réponse au commentaire d'Hypolite...les **Écrits**, J. Lacan, p. 383.
- (25) **Au delà du principe de plaisir**, IV, p. 69.
- (26) Introduction l'œuvre de Marcel Mauss.
- (27) **L'acte psychanalytique**, 20 mars 1968.
- (28) **Logique du fantasme**, 7 juin 1967 et cf. "La jouissance comme ousia en tant qu'incorporel", 30 mai 1967.
- (29) Compte-rendu du séminaire sur l'**Acte psychanalytique**, p.20.
- (30) **Commentaire sur Gradiva : Freud délire et rive de la Gradiva**, Idée, Gallimard, p. 225.
- (31) *ibid.* (1), p. 125. Mais aussi à évoquer son rapport à la mort p. 213.
- (32) Beaucoup d'écrits sur Gradiva... Je conseille **Le céleste et la sublimaire**, S. Viderman, P.U.F., p. 129.
- (33) **Formations de l'inconscient**, n°111, p. 17. 20 novembre 1957.
- (34) Freud, la **Traumdeutung**, p. 300 et son mépris-ironie-négatif dans la configuration soit l'insensé du rêve **Gradiva**, p.229.
- (35) *ibid.* (1), p.5 mais aussi sur le tiers exclu logique du fantasme et sur l'élément tiers logique du fantasme et la division harmonique (14.12.46 - 12.4.67 - 1er.3.67).
- (36) **Logique du fantasme**, 21 juin 1967.
- (37) **Gradiva : commentaire de Freud**, p. 145-146.
- (38) **Formations de l'inconscient**, 20 novembre 1957, p. 7.
- (39) **Problèmes cruciaux**, 2 décembre 1964.
- (40) Sur l'ambiguïté lire **Commentaire sur Gradiva**, p. 230-231.
- (41) Souligné par nous.
- (42) **Commentaire sur Gradiva**, p • 1225.
- (43) cf. "Le mythe individuel du névrosé et logique du fantasme", 14 décembre 1966 pour introduction au groupe de Klein.
- (44) cf. sur la "disponibilité et le signifiant à fournir" **Problèmes cruciaux** : début du séminaire, 12 mai 65.
- (45) **Commentaire Gradiva**, p. 226.
- (46) souligné par nous "création littéraire et rêve éveillé", 1908; cf. aussi "le savoir en échec" : **Lituraterre** et la figure en abîme.
- (47) Entzweigung : soit la disjonction, **Problèmes cruciaux**, 16.6.65.
- (48) cf. L'infantile dans "des sens opposés dans les mots primitifs" **Essai de psychanalyse appliquée** (1910) et **Principe du cours des événements psychiques R.I.P.**, I, p • 141, P.U.F. et **Mot d'esprit**, Idée, p. 261.
- (49) souligné par nous dans **Formation sur les deux principes du cours des événements psychiques**, 1911.
- (50) souligné par nous dans **Formations de l'inconscient**, 13.11.57, p. 28.
- (51) Subversion du sujet et dialectique du désir, **Écrits**, p. 816.
- (52) **Logique du fantasme**, 12 avril 1967.
- (53) "Un type particulier de choix d'objet chez l'homme le tiers lésé", p. 48, **La vie sexuelle**, P.U.F.
- (54) **Logique du fantasme** introduction la division harmonique, 1er mars 1967.
- (55) **Logique du fantasme**, *ibid.* 3, 26 avril 1967.
- (56) **Problèmes cruciaux**, XVIe, p • 208.
- (57) **Logique du fantasme**, 10 mai 1967.
- (58) p. 517, **Écrits** cf. sur le lieu d'être et be "vo est war".
- (59) cf. Ferenczi : **La psychologie du mot d'esprit**, Payot, T.1, p. 130, sur "Mots obscènes".
- (60) cf. mon intervention au congrès d'Avignon.

- (61) Lacan, **Les formations de l'inconscient** : institution du graphe du sujet.
- (62) **Observations sur le beau et le sublime**, p • 53.
- (63) Lacan, **Les formations de l'inconscient**, 13.11.57, p.4 et p.16.
- (64) **Le mot d'esprit**, Idées, NRF, p. 258.
- (65) GW VI, p. 121.
- (66) **Logique du fantasme**, 18 janvier 1967.
- (67) cf. si le Tu et la politesse au Japon dans **Littérature**.
- (68) Mot d'esprit et Fait : **Mot d'esprit**, p. 257.
- (69) cf. Partie théorique, chapitre 5 du **Mot d'esprit**.
- (70) cf. début c/rendu des **Problèmes cruciaux**.
- (71) Catalogue de l'exposition Dali, Beaubourg, p. 167.
- (72)  $F(x) \text{ ----> } V(x) F(x)$ .
- (73) **Logique du fantasme**, 1er mars 1967.
- (74) Séminaire : acte 20 mars 1968.
- (75) cf. Lavallo "si jamais" **Ornicar** sur la passe et la relation du carré d'Aristote au carré des quantes.
- (76) "Étourdit", Lacan, **Scilicet** n°4 p.
- (77) **Logique du fantasme**, 11 janvier 1967.
- (78) "Étourdit", **Scilicet** n°4 p. 29.
- (79) **Logique du fantasme**, 11 janvier 1967.
- (80) **Écrits techniques** de Freud parole et méprise, p.
- (81) **Formation de l'inconscient**, 6 novembre 1957.
- (82) Compte-rendu des **Problèmes cruciaux**, Lacan.
- (83) **Gradiva** de Jensen, p. 17
- (84) cf. compte-rendu des **Problème cruciaux**, p. 10-
- (85) **Écrits techniques** de Freud, p • 291.
- (86) Acte, 6 mars 1968.
- (87) "Radiophonie", **Scilicet** n°2-3, P. 80.
- (88) "Étourdit", **Scilicet** n° , p. 15
- (89) Acte, 13 mars 1968.
- (90) Acte, 6 mars 1968.
- (91) "L'Étourdit", **Scilicet** n°4, p.
- (92) cf. à ce sujet rapport aux rêves alourdis : **Mots d'esprit partie théorique**, p. 268 et 269.
- (93) cf. en et dans la construction du graphe, 6 novembre 1957 **Les formations de l'inconscient**.
- (94) **Formations de l'inconscient**, 4 décembre 1957, p • 31.
- (95) cf. Les modalités, Quine, **Le mot et la chose**, p. 274 et 275, Flammarion.
- (96) Acte, 28 février et 6 mars.
- (97) **Formations de l'inconscient**, 4 décembre 1957, p. 20.
- (98) cf. aussi dans l'illusion interne chez Kant : cf. **La philosophie critique de Kant**, Deleuze, P.U.F., p.55.
- (99) **Logique du fantasme**, 1er mars 67, p • 158.
- (100) fin de **Gradiva**, P. 120. Zoé identifiant d'un choix son père à un enfant...
- (101) Benveniste I, p. 254-255.
- (102) Compte-rendu sur l'acte psychanalytique.
- (103) **Acte psychanalytique**, 6 mars 1968.
- (104) cf. **Problèmes cruciaux**, fin du 24 février 1965.
- (105) Acte : 20 mars sur l'identification de l'analysant au couple divisé chœur-spectateur.
- (106) cf. **Acte psychanalytique**.
- (107) **Logique du fantasme**, 25 janvier 1967, p. 103.
- (108) **Logique du fantasme**, 15 février 1967.
- (109) **Logique du fantasme**, 30 mai 1967.
- (110) **Acte**, p. 235.
- (111) **Logique du fantasme**, 26 avril 1967.
- (112) 9 décembre 1964, sur Chomsky, **Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**.
- (113) cf. **Logique du fantasme**, 11 janvier 67 sur la "pense-chose" p. 77 et 25 janvier, p. 104; "inconscient et bedeutung".
- (114) cf. **La logique des nom propres**. Saül Kripke, Ed. de Minuit.
- (115) cf. dans la gradiva cette succession de noms propres en laquelle le sachiamoche va jusqu'à comme véritable symptôme, incorporer un trait opérant de sa structure de manque soit la mouche sur la joue.
- (116) cf. ce propos **La logique des noms propres** de Saül Kripke et la notion de désignateur rigide seul garant pour sortir la généralisation existentielle de l'opacité référentielle... cf. Intika.
- (117) **Logique du fantasme**, 26 avril 1967.
- (118) "Aristote et Freud : nécessité et contingence, le modal l'Autre satisfaction", **Encore**, p. 55.
- (119) cf. Bourbaki : rôle particulier de ceux d'un sous ensemble dont le complémentaire est fini.
- (120) **Encore**, p. 14.
- (121) **Encore**, p. 15 et cf. différence fini-infini par le numéral chez Cantor.
- (122) **Logique du fantasme**, 11 janvier 1967.